

- SARA LANZYME -

Dans les Yeux

LEE BRIT

Droits d'auteur – 2016 Lee Brit

Tous droits réservés

*«Au-delà de la porte, de la fenêtre, la vie
continuait, celle de tous les jours, la vie telle que les hommes
l'ont organisée pour se rassurer. »*

LES SCRUPULES DE MAIGRET
GEORGE SIMENON

MERCI À LÉO M.

TABLE DES MATIÈRES

Table des Matières.....	5
Prologue.....	6
Chapitre 1 – Rebelote.....	7
Chapitre 2 – La Belle aux Yeux Creusés.....	20
Chapitre 3 – L’Enquête Piétine.....	36
Chapitre 4 – Le Chat de Mme Michel.....	50
Chapitre 5 – L’Etau se Resserre.....	61
Chapitre 6 – Tony.....	76
Epilogue.....	88

PROLOGUE

« Salut Marsouin, alors, qu'est-ce qu'on a ?

- C'est pas joli, Commissaire, et pourtant j'en ai vu des saloperies, avec ce métier... Jeune femme blanche, vingt ou trente ans, pas facile à dire ; prostituée, de toute évidence ; mort assez récente, je dirais dans la nuit – par asphyxie, à première vue. Mais regardez-moi ce massacre... »

Le médecin-légiste soulève le drap et le Commissaire, malgré ses trente-cinq ans de métier, retient un haut-le-cœur. Le visage est défiguré, comme à l'acide, gonflé, crevé, coulant... Et les orbites ont été creusées. Deux trous béants et rouges sur chaque aile du nez...

« Post-mortem, heureusement... Pauvre fille...

- Vous pensez qu'il y a un lien avec celle de décembre ? »

Marsouin se gratte le nez un instant et répond avec aplomb :

« Oui, c'est le même connard. »

Le Commissaire marque une pause, son visage se ferme et ses poings se serrent.

« Eh merde...

- Dur métier, hein, Commissaire ?

- Ouais. A cause de cette enflure, je dois cent balles à cette casse-pied de Lanzyme. »

CHAPITRE 1 – REBELOTE

Lundi 17 février 2014

05:30 – Maisons-Alfort

Il fait sombre, dans la petite chambre à l'étage, mais les yeux s'habituent, ils distinguent rapidement les contours d'un grand lit en bois encadré de deux petites tables de chevet recouvertes de merdier. Le lit est dans un état apocalyptique, les draps ont l'air d'avoir été arrachés par un ouragan, un oreiller a été jeté au bas du mur. Et pourtant, au milieu, paisiblement, dort une jeune fille, au ronflement léger, un pied pendant lamentablement contre le bois du lit, les bras ouverts, en croix, une jambe emmêlée dans les draps.

Mais soudain, le calme est rompu, un bruit strident déchire la nuit, un cri métallique, insupportable résonne contre les murs de la chambre. La jeune fille sursaute, bondit, mais les draps tiennent sa jambe et elle manque de tomber. Le bruit s'arrête enfin.

« Mmm... Allô ?

- Lanzyme ?

- Mmrph... Commissaire ? Mais il est quelle heure, là ?

- Cinq heures à peine passées. Pourquoi, vous dormiez ? »

La jeune fille soupire, se frotte les yeux. Même au téléphone, elle peut voir son sourire.

« A votre avis.

- Oh... Je suis vraiment *désolé*. »

Ouais, c'est ça.

« Bon, et sinon, vous voulez quoi ? A part me bousiller un rêve génial avec des Mojitos...

- On en a trouvé une deuxième.

- Ah. »

Silence au bout du fil.

« Une deuxième quoi ?

- Pute. »

La jeune fille fronce les sourcils.

« Je vous ai déjà dit que j'aimais pas ce mot.

- Je sais. »

Silence. Et puis soudain ça y est, elle se réveille, elle comprend.

« Le taré à l'acide ? Il en a dézingué une autre ?

- Arrêtez de l'appeler comme ça, je déteste les surnoms.

- Je sais. »

Et vlan.

Il grogne un peu, à l'autre bout du fil.

« J'vous l'avais dit, Commissaire, vous auriez dû m'écouter... »

Nouveau silence, on entend presque la fumée qui sort de ses naseaux.

« Et vous me devez cent balles. »

10:00 – Montmartre

Depuis le coup de fil de cette nuit, Sara ronge son frein. Elle n'a plus qu'une idée en tête : filer voir le Commissaire.

Et, pendant que Madame Sanguin lui raconte – pour la vingt-cinquième fois au moins – comment son père l'a ignorée, méprisée toute sa vie, comme c'était impossible de lui plaire, impossible de rivaliser avec le garçon qu'il voulait et qu'il n'a jamais eu... Pendant qu'une larme à l'œil, elle livre ses démons, Sara regarde la pendule.

« Vous comprenez, Docteur ...

- Je ne suis pas Docteur, Madame Sanguin.

- Ah oui, c'est vrai, pardon. *Madame* Lanzyme. Donc vous imaginez ? Une petite fille de cinq ans, toute mignonne et qui ne demande qu'à être aimée... Lui dire qu'elle... »

... n'est qu'une fille.

Les aiguilles boudent le temps et refusent de bouger.

« Qu'une fille, Madame Lanzyme ! Vous vous rendez compte ce que ça fait à l'amour-propre, à l'image qu'on projette... ? »

Putain, il en a massacré une deuxième... Si seulement il m'avait écoutée, le Commissaire... Celle-là, elle est pour sa conscience à lui, moi j'en veux pas, j'avais prévenu !

Faut vraiment qu'on le retrouve, ce salopard. Faut que je le retrouve...

« Et même quand j'étais première de ma classe, il était pas content, même quand j'ai gagné le concours d'échecs, il a fait la gueule... »

Ok, j'ai des accès de rage plus ou moins contrôlés, je tue la fille en l'étouffant. Disons par accident. Peut-être. Mais pourquoi je la défigure ? Pourquoi je lui fous le visage en l'air ?

« Toute ma vie j'ai trimé... »

En plus c'est post mortem, c'est ça que je pige pas... Ça veut dire qu'il est pas sadique, il a pas besoin qu'elles souffrent, pour prendre son pied... Mais pourquoi alors ?